



Universiteit
Leiden
The Netherlands

(De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication

Seli, D.

Citation

Seli, D. (2013, February 13). *(De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication*. African Studies Centre (ASC), Leiden. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/20524>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/20524>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/20524> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Seli, Djimet

Title: (De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication

Issue Date: 2013-02-13

Chapitre 8 : Les populations du Guéra à l'épreuve de la téléphonie mobile

Introduction

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, la libéralisation qui devait sous-tendre l'implantation des technologies de l'information et de la communication afin d'en faire un objet de liberté de communication de masse était réduite à sa portion congrue par la mainmise de l'Etat, cantonnant de ce fait les compagnies privées de téléphonie mobile au rôle des simples distributeurs des services de communication. La question qui s'y rapporte est de savoir si ce rendez-vous manqué de la libéralisation qui aurait pu entraîner la concurrence donc, la 'massification' de cet outil (Aker & Mbiti, 2010), n'a pas fait de la téléphonie mobile un objet de communication de luxe aux mains de quelques-uns pour marginaliser davantage les populations déjà marginalisées?

Par ailleurs, l'introduction de la téléphonie mobile dans les régions pauvres et marginalisées comme le montrent les travaux de Horst & Miller (2006), peut faire l'objet d'une appropriation sociale et culturelle selon les conditions sociales des populations. À cet effet, il convient de s'interroger sur la place et l'importance de la téléphonie mobile dans une région géographiquement, socialement et politiquement marginalisée comme celle du Guéra. Va-t-elle permettre à la population hadjeray de s'éclore, de tirer le meilleur profit social, économique et culturel de ce moyen de communication ou au contraire, va-t-elle renforcer les contraintes sociales, politiques et économiques qui pesaient déjà sur elle ?

À travers ce chapitre, nous chercherons à comprendre les enjeux sociopolitiques la téléphonie mobile au Tchad en général et dans la région du Guéra en particulier et aussi de voir les interactions possibles entre la téléphonie mobile et la population hadjeray.

Gaby où le téléphone mobile comme identité sociale

Gaby, un jeune garçon de 14 ans, fut notre guide au village Abtouyour lorsque nous y commençons nos recherches anthropologiques de terrain en 2009. Après avoir fait notre connaissance, il nous demanda si nous avions un téléphone avec un peu de crédit pouvant lui permettre d'appeler son grand frère Issa qui était notre assistant. Nous lui avons tendu notre téléphone qui est un vieux téléphone de marque *Techno*, de fabrication chinoise, connu de presque tout le monde. Il le prit, feignit d'appeler et nous le remit sans avoir en vérité appelé, prétextant qu'il n'a pu joindre son grand frère Issa parce que son téléphone était éteint.

Pensant que Gaby n'a pu appeler parce qu'il avait des problèmes de manipulation de notre téléphone, nous composons nous-mêmes le numéro de téléphone de son grand frère que nous trouvions ouvert. Nous disions alors à Issa que nous avions juste essayé son numéro parce que son petit frère avait tenté de l'appeler, mais qu'il avait trouvé son téléphone fermé. Issa nia que son téléphone a été fermé.

Ce jeu flou de notre guide Gaby nous faisait poser intérieurement quelques questions sans connaître exactement le sens de sa portée. Nous profitons du sujet du téléphone mobile qui est à l'ordre du jour pour demander les raisons pour lesquelles, notre guide Gaby ne possède pas lui-même un téléphone. Il nous répondit qu'il fut l'un des premiers jeunes à

posséder le téléphone au village. Mais depuis 4 mois, il a vendu son téléphone de marque Nokia. Mais il a gardé la carte SIM qu'il avait achetée à 5000 F à ami qui l'avait ramené de N'Djamena. Puis il s'empessa de me donner son numéro. Voulant comprendre pourquoi il a vendu son téléphone, et pourquoi il a acheté une carte SIM à 5000 F, alors que la carte SIM coûtait 1000 F sur le marché, il nous répondit que son téléphone il l'a vendu « Parce qu'il est devenu trop vulgaire. Même les vieilles personnes en possédaient. Or, moi, je voulais un appareil qui procure de l'honneur, du respect, de l'attirance pour les autres », se justifia-t-il. Quant à sa carte SIM jalousement gardée parce que chèrement achetée, il le justifie encore en ces termes :

'La carte SIM, je l'ai achetée cher parce que, ça fait partie des premières séries de numéros, preuve que je ne suis pas arriviste dans la téléphonie mobile'.

Ce tour d'horizon de nos questions et de leurs réponses que nous fournit Gaby, finit par nous faire comprendre l'acte qu'il avait posé en nous demandant notre téléphone pour appeler son grand frère, sans avoir réellement appelé. Nous comprenions que notre guide Gaby nous a demandé notre téléphone non pas pour appeler, comme il le prétextait, mais pour voir la qualité de téléphone que nous possédions, nous qui venions de N'Djamena et des Pays-Bas.

Les enjeux sociaux de la téléphonie mobile

En fait, l'attitude et la mentalité de ce jeune garçon ne sont pas un fait fortuit. Cette attitude s'inscrit dans une logique de hiérarchie sociale générale qui a commencé avec l'arrivée de la téléphonie en 2001 à N'Djamena. L'attitude de ce garçon montre que le téléphone mobile, à son arrivée, était au-delà de sa fonction de communication, un instrument de prestige comme l'ont déjà révélé les études précédentes sur la téléphonie mobile dans d'autres pays (Cardon, 2005 ; Nkwi G. Walter, 2009). Car à travers le téléphone portable, on trouve un moyen moderne et subtile pour se distinguer » (Chéneau-Loquay, 2009 : 108 ; Smith, 2006).

Comme ailleurs, en Jamaïque (Horst & Miller, 2006), la possession du téléphone mobile fut à son début sélectif compte tenu de son coût d'accès onéreux. Par conséquent, elle créa une distinction sociale.

Au Tchad, lorsqu'elle fut introduite à N'Djamena en 2001, la téléphonie mobile se caractérisa par un très faible taux de pénétration. Cela eut pour premier effet, l'instauration de la marginalisation sociale, au lieu de la combattre. Lorsqu'elle fut introduite en 2001 au Tchad, elle piétina pendant quatre ans à N'Djamena la capitale, avant de s'étendre progressivement dans les autres régions du Tchad. L'une des principales raisons qui nécessitent d'être retenues, est le coût élevé d'accès à cette époque. Car pour posséder un téléphone portable à cette époque, il fallait déboursier 25000 FCFA, rien que pour l'acquisition de la simple carte SIM, qui aujourd'hui coûte à peine 1000 F CFA, quelquefois gratuit pendant les périodes de vente promotionnelle. Cela sans compter l'appareil téléphonique qui coûtait à l'époque plus de 50.000 F. Quant à la carte de recharge de crédit, la plus petite valeur s'élevait 5.000 F CFA contre 200 F CFA aujourd'hui. La communication de l'époque était quant à elle, deux fois plus cher que celle d'aujourd'hui.

Cette cherté des coûts d'accès à la téléphonie mobile avait exclu une majorité des populations quant à sa possession. De ce fait, elle avait d'ailleurs contribué à l'émergence du Syndicat National pour la Défense des Droits des Consommateurs du Téléphone Cellulaire du Tchad (SYNADECT) qui avait "jugé unanimement que le téléphone portable au Tchad est bel et

bien un luxe et non une nécessité"¹⁵² (*Le Progrès* n° 1086). Comme le montre l'attitude de Gaby, notre guide, le coût d'accès onéreux au téléphone mobile à son début en a fait un luxe et un objet de différenciation sociale comme le reconnaît Amin Marouf¹⁵³, un des premiers détenteurs:

'La plupart des gens qui s'étaient donné les moyens de se procurer le téléphone portable à cette époque, le faisaient dans l'intention de se faire voir, se faire distinguer des autres, plutôt que pour réellement appeler'.

À l'époque, ne peut posséder un téléphone que qui veut, mais non qui peut. Quelques photos des années 2002, 2003, 2004, trouvées dans l'album photo de Rakhié Moussa¹⁵⁴, où les jeunes préfèrent poser fièrement avec un téléphone mobile vissé à l'oreille ou tenu en main, attestent du caractère d'objet de luxe qu'était le téléphone mobile.

La massification et l'évolution du statut du téléphone mobile

Trois ans après l'arrivée de la téléphonie mobile, son premier statut qui était d'objet de luxe, de 'classe', va connaître un tournant décisif grâce à l'entrée en scène des opérateurs économiques et d'activisme des Associations pour la Défense des Consommateurs.

En effet, lorsque la téléphonie mobile est arrivée au Tchad en 2001, elle était l'affaire exclusive des sociétés Libertis et Celtel, tant du point de vue de la fourniture des services (réseau de communication, carte SIM), que du point de vue de la vente des appareils (téléphones) et accessoires. D'ailleurs, aux premières heures de l'arrivée de la téléphonie mobile, il n'était pas permis l'achat d'une carte SIM sans téléphone. Les deux devaient être achetés ensemble au niveau de la boutique des sociétés de téléphonie mobile qui fixaient les prix qui leur convenaient. Sous la pression des associations de la société civile (*Le Progrès* n° 1068 ; n° 1081 ; n° 1086), les compagnies avaient consenti à faire baisser progressivement les prix de communications, les valeurs des cartes, et à augmenter la durée de la validité de la carte de recharge prépayée et aussi à faire entrer les opérateurs économiques (commerçants) locaux dans le circuit de commercialisation des appareils téléphoniques.

L'introduction de la concurrence avait pour effet de faire chuter les prix d'accès aux téléphones mobiles d'une part et aux services de communication d'autre part. Ainsi, pour se rentabiliser, les compagnies privées de la téléphonie mobile ont non seulement daigné baisser les prix de la communication, mais parfois, elles offraient gratuitement les cartes SIM comme annoncé dans les panneaux publicitaires ci-dessous.

¹⁵² Mahamat Hassan Adoum, 'Celtel et Libertis aux abonnés absents', in *Le Progrès* no 1086 du lundi 30 septembre 2002), pp.1 et 6.

¹⁵³ Jeune homme, âgée d'environ 32 ans, entretien réalisé en octobre 2009 à N'Djamena.

¹⁵⁴ Jeune femme, 27 ans, divorcée, vivant actuellement à Baltram.

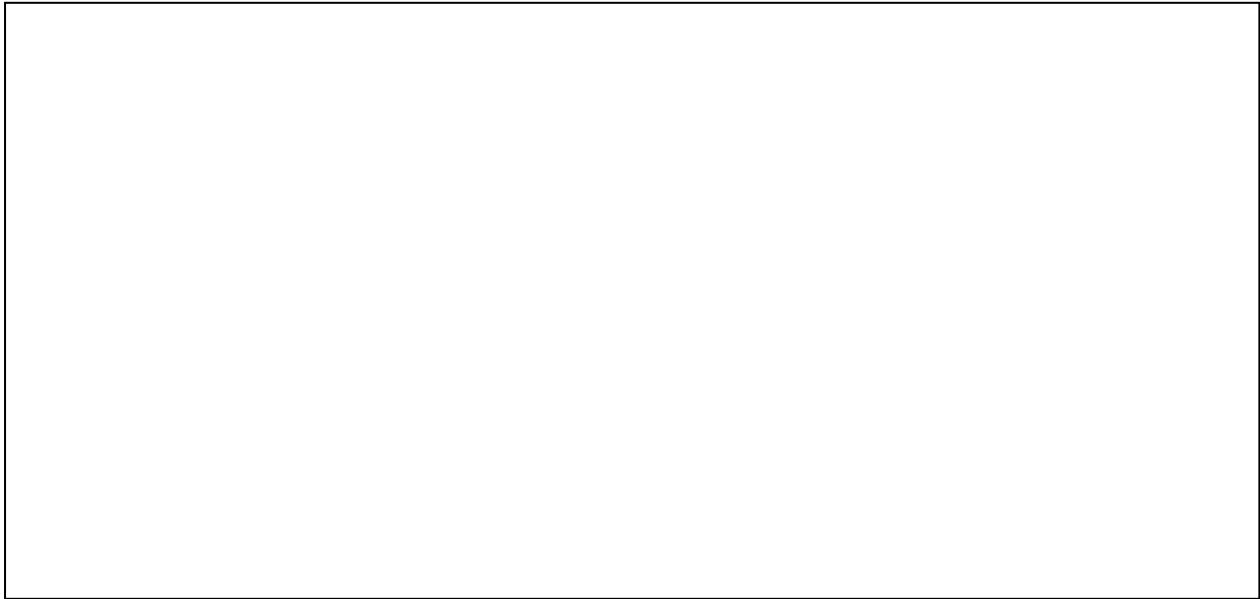
Photo 8.1 Banderoles publicitaires de la gratuité de carte SIM et de communication à certaines heures.



Source : photo prise par l'auteur en 2009.

Comme le mentionne l'Union Internationale des Télécommunications, le facteur clé pour augmenter le taux de pénétration est la concurrence. Car 'plus il y a d'opérateurs, plus le marché se développe' (Chéneau-Loquay, 2000). Cette théorie fit ses preuves dans le secteur de la téléphonie mobile au Tchad dans les années 2004-2005 avec l'entrée en scène des opérateurs économiques tchadiens dans le circuit de la distribution des appareils téléphoniques. La concurrence qu'ont créée les opérateurs économiques tchadiens contre le monopole des sociétés de téléphonie mobile dans la vente des appareils téléphoniques a eu pour effet, une réaction positive de ces dernières. Car comme le notait Chéneau-Loquay, (2000 : 107), les compagnies ont fini par comprendre tout le profit qu'elles peuvent tirer en réalisant une faible marge sur un grand nombre de clients pauvres plutôt que de développer un produit de luxe pour une clientèle aisée. Cette politique a provoqué une explosion du nombre d'abonnés dont l'ampleur a surpris tout le monde. La concurrence entre les compagnies a consisté à mettre à la disposition des consommateurs des appareils téléphoniques moins chers, selon les bourses de chaque consommateur comme le montre la publicité d'une des compagnies de téléphonie mobile tchadienne ci-dessous pour la vente promotionnelle des appareils téléphoniques.

Photo 8.2 Banderole publicitaire de la vente promotionnelle d'appareils téléphoniques.



Source : photo prise par l'auteur en 2009.

Avec les ventes promotionnelles des appareils téléphoniques par les compagnies, commence la massification de la téléphonie mobile au sein des populations. L'époque où il faut une centaine ou une cinquantaine de mille francs CFA pour accéder à la téléphonie mobile fut révolue dès les années 2005. Désormais, le consommateur tchadien peut selon ses moyens accéder à la téléphonie mobile.

Au fil des années, par imitation et profitant des baisses progressives des coûts d'acquisition de plus en plus bas, une bonne frange de la population va se procurer les téléphones mobiles, faisant passer les statistiques à 47 téléphones pour 1000 habitants en 2006¹⁵⁵ contre 9 pour 1000 en 2003.

Alors, à ce moment, la téléphonie mobile change de fonction. De l'objet de luxe qu'il était au début, il devient un simple moyen de communication pour la masse, donc une nécessité au point où des villes, des régions non encore desservies par les réseaux font des doléances auprès des hautes autorités politiques pour leur installation dans leurs espaces géographiques. L'un des exemples fut le cas de la localité de Dourbali, cette localité située à environ 90 kilomètres de N'Djamena. En 2004, elle reçut le président de la République en visite et en guise de doléance, elle demanda en priorité l'installation de la téléphonie mobile, et ce, au détriment de l'eau et de l'électricité qui sont pourtant des véritables nécessités et dont la localité ne disposait pas.

Fin de fonction de luxe, mais début de la différenciation sociale

À partir de 2004, La massification de la téléphonie mobile réussit à supprimer son caractère d'objet de luxe, puisque désormais, elle devient un objet de communication pour la masse. Cependant, la massification ne parvient pas à lui faire perdre son caractère d'objet de différenciation sociale. Car l'accent ne va pas être mis sur sa possession, mais elle va être mise sur la qualité de l'appareil téléphonique et l'ancienneté de numéros d'appel.

¹⁵⁵ Annuaire Sotel Tchad 2007.

La différenciation sociale par la qualité de l'appareil ou la série de numéro d'appel

Pour pouvoir se distinguer des autres usagers des téléphones mobiles, les personnes qui tiennent à marquer leurs différences sociales par rapport aux autres par le téléphone mobile, s'ingénient davantage à maintenir la distance en misant sur la qualité des appareils. À partir de 2004, on voit la ruée des usagers nantis ou qui se donnent les moyens de l'être sans l'être, vers les téléphones avec caméra, des téléphones comportant les doubles cartes SIM, puis les téléphones à écran tactile, et aujourd'hui vers des téléphones à connexion Internet : les Smartphones. Comme le disait notre guide Gaby ci-haut, il s'agit de posséder un téléphone qui :

'Procure un honneur, qui attire le regard des autres, qui fait envier la situation sociale de son détenteur par les autres, des téléphones qui marquent la différence entre son détenteur et les autres'.

Ainsi, l'on a assisté à la dévalorisation de la qualité de certains appareils parce que vendus en promotion, moins cher ou parce que c'est trop répandu. On finit par les appeler avec dédain et mépris : '*Source Tangui*', '*Am-Aboua*', '*Abba Gardi*', '*Savon coton-Tchad*'.

'Source Tangui', il s'agit d'un téléphone qui fut l'un des tout premiers modèles introduits dès 2001 avec l'arrivée de la téléphonie mobile au Tchad, de marque Ericsson connue pour sa grande taille. Lorsqu'il fut supplanté par les autres appareils téléphoniques nouvellement arrivés, on le rétrograde au nom injurieux, péjoratif de '*Source Tangui*' une bouteille d'eau minérale camerounaise. Ceci pour signifier que la tendance est au petit appareil.

'Am-Aboua', est le nom de beaucoup de jeunes filles de N'Djamena. Ce nom est donné à une qualité de téléphone de marque Samsung, qui au départ, émerveillait et faisait rage chez les jeunes filles à N'Djamena à cause de son écran couleur qui est d'une certaine grandeur pouvant contenir des images et des fleurs très prisées par ces dernières. Cette qualité de téléphone connut une grande audience auprès des jeunes filles. Puis elle fut par la suite victime de son propre succès. Sa trop grande possession en fit un téléphone vulgaire par rapport aux autres qui venaient de sortir.

'Abba Gardi', signifie en arabe tchadien, un gardien, une sentinelle. Avant l'avènement des sociétés de sécurité qui recrutent de nos jours des jeunes gens, le travail de sentinelle, de gardiennage d'une maison ou des institutions étatiques, était l'affaire des personnes âgées qui, ne pouvant faire un autre travail physique, s'occupaient de garder un endroit en ouvrant et en refermant la porte aux entrants et aux sortants. Ce travail est vu avec mépris parce qu'exercé par les personnes fatiguées, connues pour leur désir de la lampe torche, pour identifier la nuit tombée les personnes qui entrent et qui sortent. Ce nom est donné à une qualité de téléphone de marque Nokia qui avait pourtant une année plus tôt supplanté l'appareil téléphonique '*Am-Aboua*', à cause de la résistance de sa batterie et de la puissance de la lampe torche qu'il comportait. La lampe torche que possédait cet appareil en fit un appareil très prisé par les personnes âgées. Sa réputation auprès des personnes âgées, plus particulièrement des sentinelles, porta subitement atteinte à sa renommée auprès des usagers jeunes, au point de lui donner ce nom péjoratif de '*Abba gardi*'.

Cette course effrénée pour la différenciation sociale par le téléphone mobile, amène les concurrents à changer de stratégie. La différenciation basée précédemment sur les qualités ou la nouveauté des appareils montra très vite ses limites. Au début, lorsqu'un appareil téléphonique nouveau apparaît sur le marché, il sort en petite quantité, et plus cher puisque provenant de l'Europe. Ce sont donc des téléphones qui proviennent des vraies maisons de

fabrication, clarifiait Harine Hamit¹⁵⁶, commerçant de téléphones au marché à mil de N'Djamena. Quelques rares personnes nanties, ou certains jeunes prétentieux, désireux 'd'entrer dans le cercle', se donnent les moyens de les avoir. Cette époque fut brutalement stoppée grâce à l'entrée en scène des commerçants tchadiens dans la chaîne de commercialisation des appareils téléphoniques. Ceux-ci ouvrent une route d'approvisionnement vers les Emirats Arabes Unis, le Bahreïn et inondent le marché tchadien d'appareils téléphoniques haut de gamme mais moins chers, ce qui cassa le mythe de la différenciation sociale par la qualité de téléphone comme le déclare Akouane Amane¹⁵⁷ :

'Avant, quand le téléphone sort et arrive ici, c'est à peine en une vingtaine d'exemplaires. Mais aujourd'hui, quand une qualité de téléphone sort, elle sort en des milliers d'exemplaires et en vrac, sans notice, ni emballage. J'en veux pour preuve, lorsque le téléphone avec caméra est sorti, je me suis précipité pour l'acheter pensant être une des rares personnes à en détenir. Mais, en moins d'un mois, je vois la qualité de mon téléphone sous forme de jouets pour les enfants. Depuis ce jour, j'ai jugé inutile de mettre l'accent sur la nouveauté en matière de téléphone mobile. Le téléphone vous l'achetez aujourd'hui cher parce que nouveau, mais une semaine après, vous allez voir que même les adolescents en possèdent'.

Le découragement de Akouane fut celui de la plupart des personnes qui autrefois faisaient étalage de leur rang social par la possession du téléphone haut de gamme. À la différence de Akouane qui par sagesse choisit d'arrêter cette manière de se faire voir par la qualité de son téléphone mobile, d'autres personnes désireuses de vendre cher leurs images préfèrent maintenir la lutte, en changeant de stratégie. À ce propos, c'est à dessein qu'il faut comprendre notre guide Gaby, lorsqu'en vendant son téléphone qu'il trouve démodé, il a préféré néanmoins garder sa carte SIM. Sa carte SIM, il la garde, à cause de l'ancienneté du numéro.

Les géniteurs de la différenciation sociale par les téléphones firent preuve d'imagination et d'invention encore plus originales pour maintenir la distance sociale vis-à-vis des autres, en positivant le négatif. Cette invention a consisté à renverser simplement la valeur des choses. Dans la précédente phase, ce qui fait la différence, c'est ce qui est 'nouveau'. Mais dans la suivante phase, ce n'est pas le 'nouveau' qui fait la différence. Mais plutôt ce qui fait la différence ce qui est 'ancien'. Ainsi, désormais est à la mode, non pas celui qui a un nouvel appareil téléphonique, mais plutôt celui qui a un ancien numéro d'appel. Car comme le soutient Djamel Issa¹⁵⁸, un chasseur-revendeur des anciens numéros d'appel :

'Maintenant les gens préfèrent montrer non pas leurs téléphones mobiles haut de gamme qui sont possédés par presque tout le monde. Pour faire la différence par rapport aux arrivistes, les gens préfèrent prouver qu'ils étaient des tout premiers à avoir le téléphone portable. Et la seule preuve de la possession du téléphone depuis de longue date, est la série du numéro d'appel dite de la première génération'.

¹⁵⁶ Homme, environ 37 ans, commerçant au marché de Dembé à N'Djamena, entretien réalisé en décembre 2010.

¹⁵⁷ Homme, environ 34 ans, vendeur des produits pharmaceutiques génériques au marché de Dembé à N'Djamena.

¹⁵⁸ Jeune homme, environ 24 ans, commerçant au marché de Dembé à N'Djamena, interview réalisée en janvier 2010.

Cette nouvelle stratégie relança une folle course à la recherche des anciens numéros. Ainsi, les premières séries de numéros, surtout de Celtel commençant par 29, 28, 27, 26, 25, 24, 23, 22, 21, 20, furent l'objet de folles convoitises. Pendant que les nouveaux numéros sont vendus à 1000 FCFA l'unité, les anciens numéros qui font l'objet d'ardentes envies sont revendus à plus de 25.000 F CFA l'unité selon l'ordre d'ancienneté.

Aussi, pour mettre un peu plus de pression et garder toujours la distance, il était encore inventé ce qu'il était convenu d'appeler les 'numéros spéciaux'. Le système consiste pour une personne à avoir des numéros d'appel identiques issus de deux ou de trois différentes sociétés de téléphonie mobile tchadienne. Ainsi, on a par exemple ce monsieur qui a trois numéros de téléphone identiques de 3 différentes compagnies : (Celtel) : 66 27 81 64 ; (Tigo) : 99 27 81 64 ; (Salam) : 77 27 81 64.

L'acquisition de ces numéros se fait par réservation de l'équivalent de son premier numéro, auprès des autres compagnies dont on voudrait avoir le numéro de son choix s'il ne figure pas encore dans la série des numéros attribués. Cette acquisition se fait en payant un tarif spécial très élevé. Au cas où le numéro demandé est déjà attribué, il convient de retrouver la personne qui possède le numéro désiré et négocier avec lui, en lui proposant une forte somme d'argent. C'est dans cette perspective de ne pas être considéré demain comme arriviste que notre guide Gaby choisit de conserver sa carte SIM au moment de la revente de son téléphone qu'il juge trop vieux, trop vulgaire. Ainsi, au Tchad, lorsque quelqu'un vous demande votre numéro de téléphone, ce n'est pas forcément dans l'intention de vous appeler un jour. L'intention est ainsi quelquefois de savoir à quelle série de numéro vous appartenez, pour savoir si vous êtes arriviste ou anciens dans l'usage de la téléphonie mobile. Ainsi, 'l'honneur', 'le respect', que va vous procurer votre téléphone mobile comme l'a si bien dit Gaby, va dépendre de l'ancienneté de votre numéro d'appel ou de la possession de plusieurs numéros identiques issus de différentes sociétés.

C'est dans ce double contexte de massification d'une part et de la différenciation sociale d'autre part, que la téléphonie mobile va faire son extension en province et plus particulièrement dans la région du Guéra en 2005.

La téléphonie mobile au Guéra : un succès inattendu

Bien que le processus de son implantation soit entaché de la mainmise de l'Etat et de la récupération politique, l'arrivée de la téléphonie au Guéra a été saluée par la population qui s'était d'ailleurs empressée de formuler des doléances pour son implantation, à l'exemple de Zakaria Issa¹⁵⁹ qui remercie le Gouvernement en ces termes :

'Vraiment l'Etat a fait un effort, il a sincèrement travaillé en nous amenant la téléphonie mobile. C'est pour la première fois qu'on voit une réalisation de l'Etat avec des retombées aussi directes pour les populations. Maintenant, il n'y a plus de différence entre nous et les autres'.

Autant, l'arrivée du réseau de la téléphonie mobile au Guéra a été accueillie avec beaucoup de ferveur, autant sa généralisation a été désirée, accueillie et saluée avec satisfaction. Les impressions des uns et des autres sur le bienfait de son arrivée sont élogieuses à l'exemple de

¹⁵⁹ Homme, environ 40 ans, paysan, résident au village Mataya. Interview réalisée en avril 2009.

la déclaration de Rami Natta¹⁶⁰, chef de Margay, la religion ancestrale, d'ordinaire réticent à la modernité, mais qui déclarait avec humour :

‘Si la Margay devait refuser le téléphone mobile, je préfère en faire usage et mourir que de m’abstenir. C’est maintenant que les bonnes choses arrivent, alors que nous autres, sommes au crépuscule de nos vies. Dommage pour nous !’

Cet engouement des populations hadjeray pour la téléphonie mobile est d’une part comme l’écrit Kibora (2009, 112) : ‘peut être compris comme une coïncidence avec la nécessité, celle de communiquer oralement en rendant présent l’interlocuteur dans son environnement immédiat. Ce qui constitue un facteur de vitalité important pour les relations sociales’, et d’autre part parce que comme le relève Chéneau-Loquay (2004), ‘cet outil est particulièrement adapté à des sociétés de l’oralité, très mobiles’. C’est justement à l’aune du caractère oral et mobile de la téléphonie mobile, qu’il faut mesurer le désir de la population hadjeray mobile et majoritairement analphabète à s’y intéresser fortement comme le déclare Touri Lamy¹⁶¹:

‘Il semble avec ce truc (téléphone mobile), on peut être seul dans son champ, et parler avec son parent qui est ailleurs, à des milliers de kilomètres et même en Kenga!’

Au-delà de ces déclarations élogieuses, le désir d’appropriation de la téléphonie mobile par la population du Guéra s’est traduite par les efforts et ingéniosités dont a fait montre celle-ci. Au nombre de ceux-ci, il y a lieu de mentionner la possession des appareils téléphoniques avant même l’arrivée des réseaux, la charge des batteries des téléphones mobiles à la pile de torche dans une région sans électricité, les bricolages de tout genre pour attirer le réseau et les activités économiques qui fleurissaient autour de la téléphonie mobile.

La téléphonie mobile au Guéra : la charrue avant les bœufs

Pendant que la téléphonie mobile piétinait à N’Djamena la capitale, beaucoup de populations du Guéra, ayant séjourné à N’Djamena pendant ce temps, s’étaient familiarisées avec cet outil. Beaucoup d’entre elles ont même constitué un répertoire des numéros de téléphones des correspondants de N’Djamena à l’exemple de Khamis, enseignant, qui a eu à séjourner pendant les vacances de 2004, pendant 4 mois à N’Djamena. Son séjour lui a permis de préparer l’arrivée de la téléphonie mobile dans la région du Guéra presque deux ans avant que celle-ci n’y arrive:

‘Pendant les vacances de 2003, quand j’étais à N’Djamena, il était nécessaire pour moi de posséder un téléphone et je m’en suis procuré un. De fil à aiguille, j’ai pu constituer une petite liste des parents et amis qui vivaient à N’Djamena et possédaient le téléphone. Car je savais qu’un jour le réseau de téléphone mobile allait arriver au Guéra. Et cela allait me faciliter la tâche. J’étais à N’Djamena pour suivre mon dossier d’avancement. Or, s’il y avait le téléphone mobile déjà au Guéra, je n’aurais pas dû effectuer ce voyage. J’aurais confié le dossier à un ‘démarcheur’ et serais resté en contact avec lui pour le suivre. Alors, au moment de revenir au Guéra, je me suis fais l’idée de ne pas

¹⁶⁰ Homme, paysan, environ 70 ans, résident au village Abtouyour, entretien réalisé en avril 2009.

¹⁶¹ Homme, environ 60 ans, paysan, résident au village Bideté. Interview réalisée en avril 2009.

aussi vendre mon téléphone et ne pas perdre la liste de mes correspondants de N'Djamena que j'ai ramenée ici à Bitkine'.

Beaucoup d'autres personnes, surtout les jeunes qui ont eu à séjourner à N'Djamena comme Issakha¹⁶² de village Gourbiti, ont amené le téléphone au village pour étancher la curiosité des villageois:

'Je sais que le téléphone mobile ne fonctionne pas au village, mais je l'ai tout de même amené. Car avant que je ne parte moi-même à N'Djamena, tous les gens qui sont rentrés de N'Djamena ne parlent que de cela au village. J'avais une envie folle de voir ce que c'est cet appareil appelé cellulaire à l'époque. C'est ainsi que, quand j'étais à N'Djamena, et je devais rentrer au village, je me suis dit qu'il faut que je ramène un cellulaire au village afin que les gens voient de quoi il s'agit. J'ai fait comme avaient fait à l'époque nos parents anciens combattants de l'armée française, qui avaient amené les radios tout en sachant que ça ne marche pas ici. Mais cela a servi aux gens de voir ce qu'était la radio. Ils utilisaient la cassette pour enregistrer des chansons. C'était merveilleux. Moi aussi, je me suis dit qu'il faut que je fasse comme eux en ramenant quelque chose de nouveau, même si c'est inutile. Mais en vérité c'était utile, car je me servais de sa calculatrice, de son calendrier et en même temps, j'ai permis aux villageois de voir pour la première fois ce qui était appelé à l'époque le téléphone cellulaire'.

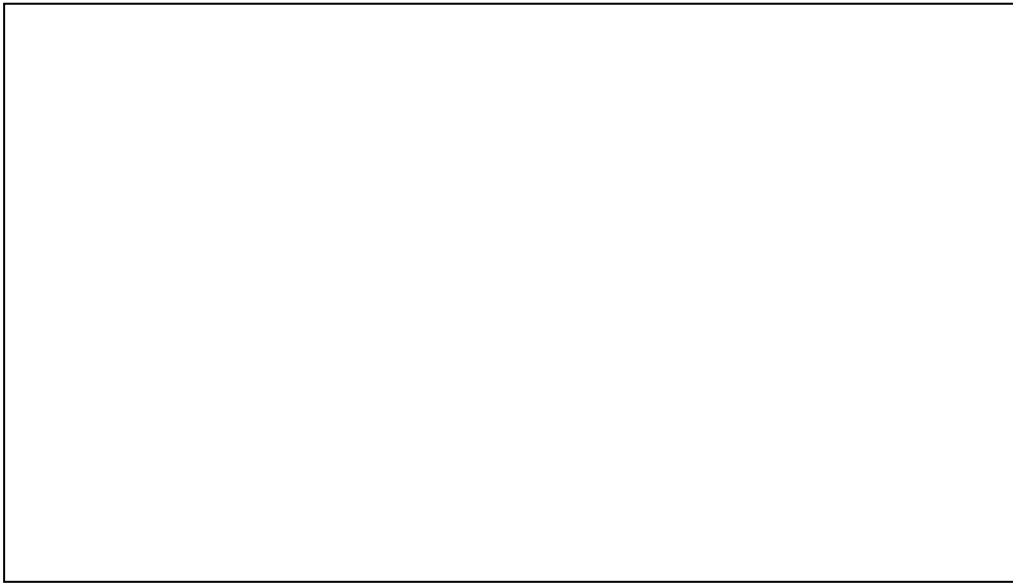
D'autres personnes plus enclines à tout faire voir la magie de la téléphonie mobile à ceux qui sont restés au village, ont même ramené des cartes de recharge à l'exemple d'Abderahim Oumar¹⁶³ détenteur de la cabine téléphonique du village du Sissi, qui dit avoir ramené la carte de recharge pour faire voir aux villageois, la magie avec laquelle on charge 'Unités':

'J'avais aussi ramené la carte de recharge déjà utilisée pour montrer aux autres ce que c'est les 'Unités' (ancienne appellation de crédit de recharge téléphonique) et surtout comment les charger dans le téléphone. Les gens étaient ébahis de la démonstration que je leur faisais'.

¹⁶² Jeune homme, environ 25 ans, résident au village Gourbiti, entretien réalisé en juin 2009.

¹⁶³ Jeune homme, environ 27 ans, détenteur d'une cabine téléphonique au village Sissi, entretien réalisé en juin 2009.

Photo 8.3 Attroupement des jeunes curieux autour de la téléphonie mobile à Baro.



Source : photo prise par l'auteur en 2009.

Comme le relève le passage du rapport du sous-préfet de Baro, il y avait une « *soif des jeunes de deux (2) sexes, des hommes d'affaires, à vouloir contacter par téléphone, les parents, familles, frères et sœurs de Mongo et d'ailleurs* ». La nécessité de faire découvrir aux villageois la nouveauté, mêlée du désir réel de vouloir communiquer par téléphone mobile, et ce dès le premier jour où elle sera implantée au Guéra, avait prédisposé la population à l'arrivée de cet outil de communication. Ainsi, bien avant que les réseaux de la téléphonie mobile ne soient implantés dans la région du Guéra, les jeunes et les commerçants qui voyageaient souvent sur N'Djamena, avaient déjà une idée de ce qu'était le téléphone cellulaire et beaucoup d'entre eux étaient déjà prêts à l'accueillir et en faire usage, comme le relève le journal *Le Progrès* (n° 1865) ayant couvert la cérémonie de l'ouverture du réseau de téléphone mobile à Mongo le 1^{er} décembre 2005 :

'Le 30 novembre 2005, à 15h, un groupe de jeunes, assis sous un arbre, avec des téléphones achetés de N'Djamena, attendent impatiemment l'ouverture technique du réseau'.

L'arrivée de la téléphonie mobile à Mongo en décembre 2005 fut un moment d'engouement non seulement le jour de son ouverture, mais même dans les jours et mois qui suivirent. Cet engouement ne concerna pas seulement les habitants de la ville de Mongo, mais aussi ceux des localités environnantes comme Bitkine, ville située à 60 kilomètres plus loin de Mongo. Certains par nécessité, d'autres par curiosité, quittaient leurs lointaines localités de trente, quarante, voire soixante kilomètres pour venir à Mongo mettre à profit le réseau de téléphone mobile pour appeler. Tel fut le cas de Ali Khoussa¹⁶⁴ de Bitkine:

'Lorsque le réseau de téléphone mobile était arrivé à Mongo, j'avais déjà mon téléphone mobile sur moi. De temps en temps, je prenais ma motocyclette pour aller à Mongo à 60 kilomètres d'ici téléphoner aux parents et aux amis de N'Djamena dont j'ai pris le soin de garder les numéros'.

¹⁶⁴ Homme, environ 38 ans, enseignant au lycée de Bitkine, interview réalisée en avril 2009.

Si pour Ali le prix à payer pour avoir le réseau était d'effectuer un voyage de 60 km à Mongo sur sa motocyclette, les autres, moins nantis et ne pouvant s'offrir des motocyclettes ou effectuer tout le temps des voyages vers les zones de réseaux qui ne couvrent pas jusqu'aujourd'hui l'ensemble de la région du Guéra, ont dû se débrouiller à leur manière pour avoir le 'contact avec les parents et amis de Mongo et d'ailleurs'. D'où les manifestations de dynamique de créativité et de bricolage, soit pour charger la batterie de téléphone dans une région dépourvue d'électricité, soit pour attirer les réseaux dont la couverture d'efficacité ne dépasse pas le rayon de 30 km.

Dynamique de créativité pour 'garder le contact'

La ferveur et la passion pour la téléphonie mobile chez la population hadjeray peuvent être mesurées par les efforts de créativité, de bricolage que cette dernière déploie pour être à l'ère de celle-ci. Faute de source des revenus pécuniaires, le besoin de disposer d'un téléphone mobile amène souvent les populations à vendre une partie de leurs produits vivriers, ou leur bétail pour se procurer un téléphone mobile ou le crédit de communication, dans une région où les céréales sont pourtant précieuses eu égard aux récurrentes famines. Le réseau capricieux, souvent limité dans un rayon ne dépassant pas trente kilomètres des endroits où sont implantés les polygones, oblige les personnes vivant hors de la zone de couverture de réseau, à chercher ce dernier chaque jour au hasard, à monter sur les montagnes afin d'attirer les réseaux.

Aussi, en l'absence de l'électricité et de générateur pouvant recharger les batteries de téléphone, les populations se débrouillent comme elles peuvent, avec les piles de torches, en procédant à des bricolages de toutes sortes pour charger les batteries de leurs téléphones en vue de 'garder le contact' comme ont coutume de dire les jeunes, reprenant le slogan d'une compagnie de téléphonie mobile de la place.

En somme, dans beaucoup de localités du Guéra, les conditions ne semblent pas du tout encore réunies pour l'utilisation de la téléphonie mobile. Mais le désir de saisir cette opportunité, amène les populations à se débrouiller et se démener pour entrer dans le cercle des usagers.

Photo 8.4 Recharge d'une batterie de téléphone mobile avec des piles électriques à partir des électrodes de la radio.



Source : photo prise par l'auteur en 2009.

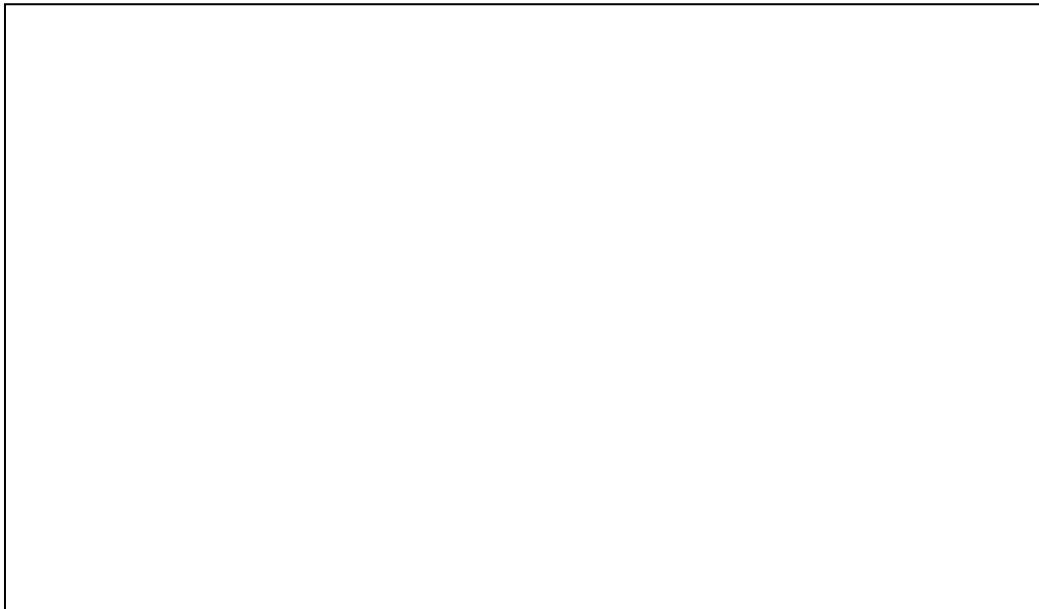
Chercher à entrer à tout le coût et par tous le moyens dans le cercle des usagers de la téléphonie mobile, pose la question de la finalité de cet acharnement. En réponse, beaucoup affirment à l'exemple de Doudé Tari¹⁶⁵ que :

‘Cet acharnement à vouloir se mettre à la téléphonie mobile est à raison parce que cet outil consiste à construire un pont entre les parents séparés, et en même temps, permettre à d'autres personnes d'avoir quelque chose pour leur thé’.

Cette réponse de Doudé Tari amène à s'interroger et à examiner la place de la téléphonie mobile dans la construction des réseaux de familles et aussi d'amis et du rôle qu'elle peut jouer dans le circuit économique.

Téléphonie mobile : une retrouvaille sans mouvement

Photo 8.5 Une Assemblée d'hommes à Sidjé (Lac-Tchad) attendant un appel téléphonique



Source : photo prise par l'auteur en 2010.

Au gré de la séparation des parents et eu égard à l'écologie de la communication difficile au Tchad en général et dans la région du Guéra en particulier, les relations entre les familles ou amis dispersés par les jets de mobilité finissent souvent par s'effriter, faute des moyens de communication. Il n'est pas rare que les frères se perdent de contact pour des années, voire des décennies entières. Ce qui nourrit parfois des rumeurs de décès des émigrés surtout pour ceux qui vivent dans les pays limitrophes du Tchad dans des régions difficiles d'accès (Cf. chapitre 6). Aujourd'hui, par la téléphonie mobile, les contacts sont renoués et entretenus entre les parents, les amis disparus et qu'on a même perdus de mémoire. Le cas le plus

¹⁶⁵ Homme, environ 45 ans, enseignant volontaire, résident au village Sidjé dans la région du lac-Tchad, entretien réalisé en novembre 2009.

illustratif est celui de Boya¹⁶⁶, une sexagénaire qui, lorsqu'interrogée sur la dynamique relationnelle créée par la téléphonie mobile, s'extasie en ces termes :

'Le téléphone mobile c'est le monde ! Ma sœur qui est allée au Soudan depuis plus de 40 ans et qu'on croyait morte est parvenue à avoir le numéro de quelqu'un d'ici. Elle a appelé pour se révéler et établir le contact avec nous. Elle m'a même par la suite, envoyée deux voiles que je conserve précieusement dans le grenier pour être enterrée avec, quand je vais mourir'.

En effet, Boya avait une sœur qui était allée au Soudan dans les années 60. Au début, grâce aux allers et retours des villageois dont la direction d'émigration était le Soudan, elle parvenait à avoir de ses nouvelles. Mais à partir des années 70, le développement de la rébellion du Frolinat née au Soudan et opérant à la frontière tchado-soudanaise rendit impossible la communication entre les émigrés hadjeray du Soudan et leurs parents du Tchad. Alors, depuis les années 70, Boya n'eut plus des nouvelles de sa sœur qu'elle finit par considérer morte. Puis, en 2008, certains jeunes de son village ont rejoint la rébellion tchadienne au Soudan. Ces jeunes firent la connaissance de sa sœur qui est au Soudan et lui donnèrent le numéro de téléphone du neveu de Boya au village. Par cette adresse, elle réussit à joindre sa sœur Boya pour lui dire qu'elle est toujours vivante. Une année plus tard, en 2009, elle parvient à lui envoyer deux voiles.

Cette histoire de rupture et de retrouvailles de ces deux sœurs met en exergue la dynamique relationnelle suscitée par l'arrivée de la téléphonie mobile. Pour voir à quel point, la téléphonie mobile peut aider à nouer ou à renouer les contacts entre les parents et amis, nous avons été amené à faire une étude comparée entre les anciennes lettres dont disposait encore Khamis Matar¹⁶⁷, qui témoignaient selon lui de ses relations avec les membres de sa famille élargie avec lesquels il entretenait des relations avant l'arrivée de la téléphonie mobile et les noms des membres de sa famille qui figurent aujourd'hui dans son répertoire de téléphone mobile, et avec lesquels, il entretient des rapports construits grâce à la téléphonie mobile. Le nombre de parents et amis avec lesquels Khamis Matar entretenait les relations par les lettres était 17 personnes. 12 de ces correspondants se trouvent à N'Djamena. Seuls 5 sont ailleurs, mais dans des régions joignables par la route. Mais aucun de ces correspondants ne se trouvent à l'étranger. Tous ces correspondants sont des personnes qu'il connaissait personnellement avant leur séparation.

Quant au nombre de parents et amis qui vivent en dehors de la région du Guéra et avec qui, il entretient des contacts téléphoniques, ils sont 78. Contrairement à ses correspondants épistolaires qui sont concentrés à N'Djamena, et qu'il connaissait avant leur séparation, ses correspondants téléphoniques sont dans toutes les régions du Tchad, même les plus reculées et aussi à l'étranger plus précisément au Nigeria, au Niger, en Algérie, et en Ethiopie. Certains de ses correspondants sont des parents qu'il n'a jamais vus physiquement. Leur contact ne s'est établi que grâce à la téléphonie mobile, car déclarait-il :

'J'ai certains de mes correspondants que je ne connais pas physiquement. Certains sont mes oncles qui sont partis de la région depuis des années, quand je n'étais pas encore né ou quand j'étais encore enfant et je ne me souviens plus d'eux aujourd'hui. D'autres sont les enfants de mes tantes, de mes oncles et qui sont nés ailleurs et que je n'ai jamais vus. C'est seulement au téléphone que j'ai fait leur

¹⁶⁶ Femme, environ 65 ans, paysanne, résident au village Somo, interview réalisée en mars 2009.

¹⁶⁷ Homme, 43 ans, enseignant à l'école du centre de Mongo, entretien réalisé en septembre 2009.

connaissance et comme ce sont des cousins et neveux, on a gardé le contact dans l'éventualité de se voir physiquement un jour '.

En établissant un pont entre les parents séparés, la téléphonie mobile a contribué à resserrer les liens comme l'affirme le chef de quartier hadjeray du village Sidjé :

'Aujourd'hui, que Dieu bénisse les Blancs pour avoir fabriqué le téléphone mobile. C'est un outil merveilleux. Il est venu tout simplifier. Maintenant, presque chaque matin, j'ai des nouvelles des parents du village, d'Abéché de N'Djamena, de Sarh, de partout. Lorsqu'il survient un cas de décès d'un parent, on est informé avant même que le corps soit lavé. Le téléphone nous a épargnés de certaines courses et voyages inutiles. Les condoléances, on les rend au téléphone. Les nouvelles on se les donne au téléphone. Mais pas seulement. Avec lui, on se sent très proche de nos parents du village. On les aide beaucoup. Dès que les gens ont besoin de quelque chose, on leur fait des transferts d'argent au niveau des cabines téléphoniques. À la minute où l'argent est envoyé, il est aussitôt reçu'.

À la lumière du resserrement des liens créé par la téléphonie mobile, force est de constater que cette dernière est à l'origine de la régression de la mobilité physique qui a toujours caractérisé la société hadjeray. Car avec elle, l'espace se rétrécit, le temps est aboli, le proche et le lointain se confondent, les distances se diluent, l'instantané triomphe (Kodjo, 2000). On assiste ainsi à une résorption de la mobilité physique du fait de la mobilité par les ondes. L'exemple de la démonstration de la régression de la mobilité grâce à la téléphonie mobile est fait par Sadia Soubiane¹⁶⁸, immigrée tchadienne, vivant à Maroua (Cameroun) :

'Dans mon cas, s'il n'y avait pas la téléphonie mobile, je serais rentrée au Tchad depuis que j'étais divorcée, parce qu'il faut que je vive à côté de mes parents et aussi parce que de 2006 à aujourd'hui, il y a eu beaucoup de cas sociaux qui nécessitent ma présence. Mais j'ai utilisé le téléphone pour les résoudre, même si ce n'est pas exactement la même chose que ma présence. Depuis que la téléphonie mobile est apparue, où que je me trouve, je me sens à côté de mes parents. Le fait que je parle avec les parents du Tchad au téléphone, de vive voix, me reconforte et me convainc de rester ici. Car avec la téléphonie mobile, je me sens comme vivant au Tchad. Imagine les dépenses que je vais faire pour voyager de Maroua à N'Djamena aller et retour'.

En somme, en renouant les contacts et en resserrant les liens entre les familles, loin de participer à la construction de l'identité générale commune hadjeray, la téléphonie mobile l'affaiblit en renforçant à son détriment des réseaux familiaux.

Dynamique économique de la téléphonie mobile au Guéra

Outre le pont qu'elle a établi entre les parents séparés, elle est aussi comme l'a si bien souligné Doudé Tari, un moyen de vivre pour certaines personnes. En effet, comme l'ont montré d'autres études, la téléphonie mobile constitue une source d'apport économique très importante pour les Etats (Aker & Mbiti, 2010 ; Walter G. Nkwil, 2009 ; Smith, 2006) et aussi une opportunité économique pour la masse (Chéneau-Loquay, 2009 : 108) qui, avec la téléphonie, assiste à l'avènement de nouveaux métiers informels comme celui de spécialiste en décodage ou autres réparateurs d'appareils téléphoniques. Ce ne sont toujours pas des gens ayant fait

¹⁶⁸ Femme, environ 42 ans, commerçante, résidant à Garoua au Cameroun, entretien réalisé en mars 2010.

des études dans le domaine de l'ingénierie en télécommunications, mais souvent des vendeurs reconvertis qui s'appuient sur leur expérience acquise dans le domaine de la vente et de la manipulation des téléphones. En plus de son apport économique pour la masse, comme nous le montrent en Jamaïque, les travaux de Horst & Miller (2006), la téléphonie mobile est un outil qui, dans les zones marginalisées, peut être adoptée et adaptée de différentes manières selon la culture et selon le mode de vie des populations, et ce jusqu'aux couches les plus défavorisées de la société (de Bruijn, 2009).

Cependant, si ailleurs par exemple au Cameroun comme le montrent les travaux de Walters G. Nkwi (2009), les plus grands bénéficiaires sont des institutions et services étatiques au détriment de la grande masse des revendeurs divers des produits de la téléphonie mobile, dans la région du Guéra, on se retrouve avec le schéma contraire où les services étatiques, comme la Poste subissent des conséquences néfastes de l'effet de la téléphonie mobile et ce, au plus grand bonheur des pratiquants des métiers informels nés de celle-ci.

À la différence des autres études menées ailleurs, l'appropriation économique de la téléphonie mobile au Guéra s'est faite pour beaucoup au terme des problèmes sociaux que cette dernière avait créés et qui ont suscité par la suite une réaction appropriative de la population qui l'a ainsi apprivoisée, positivée. Pour comprendre concrètement cette interaction entre la téléphonie mobile et la population hadjeray dans le domaine économique, il importe de voir quatre cas de figure d'appropriation économique de la téléphonie mobile, qui montrent que les populations (du commerçant de la ville au plus petit artisan du village, du secteur formel ou informel) peuvent vivre de manière directe ou indirecte d'elle. La démonstration nous est faite par Moussa Tchéré Daninki, Directeur général de SPG¹⁶⁹, les doigts posés sur les montants de salaire de ses employés et sur le nombre de leurs enfants dans le registre de salaire de son entreprise, et qui explique combien la téléphonie mobile, de manière formelle, mais indirecte à travers son entreprise de gardiennage, fait vivre des centaines des personnes.

Cas 1 : Abdel Hakim : ex-réparateur des montres et radios

Photo 8.6 Abdelhakim, dépanneur, 'rechargeur' des batteries de téléphonie mobile



Source : photo prise par l'auteur en 2010.

¹⁶⁹ SPG : Société privée de gardiennage, qui fournit des gardiens à la compagnie de téléphonie mobile Zain. Elle emploie une centaine de personnes.

Abdelhakim Ahmat, âgé d'environ 50 ans fut avant l'arrivée de la téléphonie mobile, un réparateur de montres et de radios sur les marchés hebdomadaires des villages. Son métier consiste à sillonner cinq marchés hebdomadaires des villages situés autour du sien, pour réparer montres et radios. Avec cette activité, dit-il « *je me débrouillais à joindre les deux bouts* ». Lorsque la téléphonie mobile pointa son nez à N'Djamena, sans véritablement connaître sa portée, il était l'un de ceux qui avaient souhaité son arrivée au Guéra, et ce, sans avoir du coup vu venir le danger que celle-ci représentait pour son job, car disait-il :

'Comme le téléphone mobile c'est quelque chose de nouveau, tout le monde louait sa vertu, j'ai fait comme les autres en souhaitant son arrivée. Je ne savais pas du tout qu'elle allait aussitôt dans un premier temps m'ôter mon gagne-pain de réparateur de montres et de radios'

Du rêve à la réalité, la téléphonie mobile fit son apparition au Guéra en fin 2005. Grâce aux recettes générées par ses activités de réparation de montres et de radios, il fut l'un des premiers à se la procurer, car croyant pouvoir en profiter dans ses activités :

'Comme j'étais le seul réparateur de montres et de radios de plusieurs villages, je reçois les gens de plusieurs villages qui, quelquefois me ratent. Alors, lorsque la téléphonie mobile était arrivée, je me suis dit que avec la téléphonie mobile, je ne raterai pas mes clients, car ceux qui viendraient à l'improviste et me ratieraient pas, pourraient toujours me joindre sur mon mobile'.

Au fil des mois, il constata une baisse progressive de sa clientèle. Il s'est interrogé et a fini par comprendre que c'est la téléphonie mobile qui est en train de le mettre en chômage technique. Car dit-il, outre sa fonction d'instrument de communication, la téléphonie mobile joue aussi le rôle de montre, de la radio, de la calculatrice. Avec elle, les gens n'ont plus besoin de montres. Car la montre s'y trouve déjà. Avec elle, les gens ont des nouvelles de leurs parents, des informations de tous les événements et avec précision. Ils n'ont plus besoin d'écouter les radios comme ils les faisaient naguère où certaines personnes portaient même au champ avec la radio. Ainsi, la téléphonie mobile est venue remplacer certains instruments qui le faisaient vivre. Pendant une année, Abdelhakim Ahmat connut galère et misère tout en tentant et réfléchissant à une reconversion dans d'autres activités. Il essaya coup sur coup, les activités saisonnières de commerce des tomates, puis de convoyeur de bœufs sur les marchés hebdomadaires de différentes villes du Tchad. Mais cela ne lui réussit point. Il finit par s'en prendre à la téléphonie mobile :

'Je me suis mis à maudire de tous les maux, la téléphonie mobile et partant tout ce qui est nouveauté parce que celle-ci m'a mis au chômage'

Et cela, sans voir venir le bonheur qu'allait lui procurer celle-ci. Puis un jour, il se souvint d'un proverbe qui dit : « *si l'ennemi devient plus fort que toi, négocie ton droit de vivre avec lui* ». Ce proverbe lui fournit des idées ; il lui fallait négocier son gagne-pain avec la téléphonie mobile. Tout d'un coup, il s'est mis à se poser des questions en ces termes :

'Je me suis dit que j'étais réparateur de montres et de radios et la téléphonie mobile m'a mis en chômage, pourquoi ne pas négocier mon gain avec la téléphonie mobile même ? Pourquoi ne pas devenir réparateur de téléphones mobiles? D'autant plus que j'ai déjà des connaissances basiques des réparateurs des appareils électroniques'.

Ces idées le lancèrent alors dans le bricolage des réparations, des charges électriques de batteries avec les piles. Progressivement, il s'impose dans cette activité de réparateur de téléphone mobile d'abord au village, puis, il reprend son circuit de marchés hebdomadaires avec des recettes de plus en plus croissantes comme il le déclare :

'Je me suis acheté un générateur et une motocyclette pour aller facilement réparer et charger les téléphones d'un marché à un autre. Et Dieu merci, aujourd'hui je ne peux pas dire combien je gagne mais, regarde les clients qui sont autour de moi et qui attendent chacun un service de ma part, soit de recharge électrique de batterie, soit de réparation ou de réglage d'une fonction d'un téléphone mobile moyennant une rétribution'.

Cas 2 : Mota, ex-écrivain public des lettres.

Photo 8.7 Motta, détenteur d'une cabine téléphonique ambulante au village Somo



Source : photo prise par l'auteur en 2010.

Contrairement aux habitants du village qui s'adonnent entièrement aux activités musculaires des travaux champêtres, Motta est l'un de ceux dont l'état d'infirmité ne prédispose pas à ces activités. Pour avoir fait l'école jusqu'au niveau du cours moyen, il choisit de s'inscrire dans un centre linguistique de transcription de langue kenga (langue locale) basé dans le village de Tchelmé et animé par les « Peace Corps » et linguistes américains. Au terme de deux années de formation, il sort 'professeur' en transcription de langue kenga. Cette formation lui vaut d'être avant l'arrivée de la téléphonie mobile, un écrivain des lettres du village où il en profita pour vendre en même temps les enveloppes. Son village Somo était l'un de ceux qui avaient connu un fort taux de migration de populations et où les immigrés, nombreux, issus de ce village, ont même créé un autre village aux alentours de N'Djamena

baptisé du nom de Somo (Cf. chapitre 4). La fréquence élevée des contacts par lettres entre la population du village et les immigrés, donna des idées à Motta de devenir un écrivain public des lettres, qui lui procurait sa pitance.

‘Avec mon métier de ‘professeur de langue’, j’écrivais des lettres aux gens de villages qui veulent joindre leurs parents immigrés. Et aussi à l’inverse, je lisais et traduisais les contenus des lettres aux destinataires. Il n’y avait pas un prix fixe pour mes services d’écriture ou de traduction des lettres. Chacun me récompense comme il peut connaissant ma situation. Et avec les recettes que je réalise sur la vente des enveloppes, je trouvais quelque chose pour ne pas trop dépendre des autres’, disait-il.

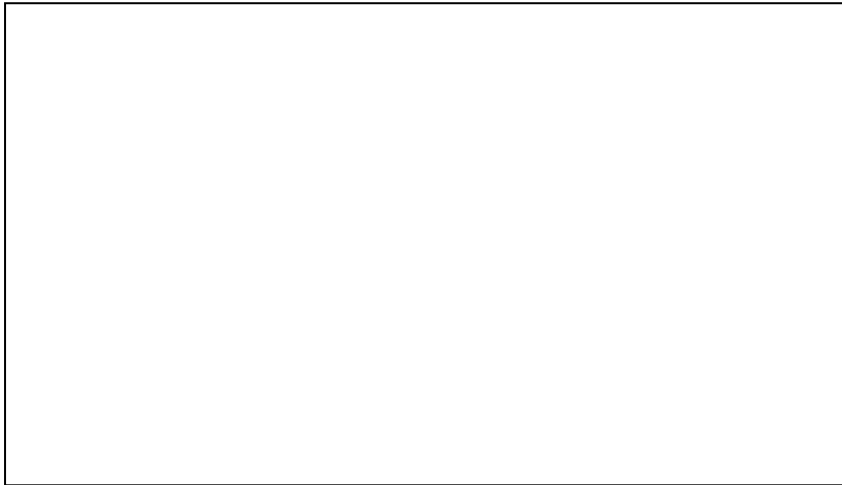
Puis, vint l’ère de la téléphonie mobile dans le village. L’installation en 2006 d’un pylône dans le village voisin de Boullong, couvrit son village de réseau de communication somme toute capricieuse, mais permettant tout de même la communication téléphonique. Ce réseau appela la téléphonie mobile dans son village. Beaucoup de gens qui avaient des parents ailleurs, s’équipèrent de téléphones mobiles aux fins de communiquer. Ceux qui n’en avaient pas et qui désiraient communiquer avec leurs parents immigrés préféraient faire des déplacements dans d’autres villages voisins où il y avait la cabine téléphonique payante pour communiquer. Ainsi, les gens se détournèrent des anciennes méthodes de contact par les lettres. Motta, écrivain public et vendeur d’enveloppes se retrouve ainsi mis en chômage par l’arrivée de la téléphonie mobile. Et comme il le dit si bien : *« quand l’homme est dans une situation difficile, il va toujours trouver des solutions à ses problèmes »*. Motta, mis en difficulté par les TIC, plus particulièrement la téléphonie mobile, parvient à positiver le défi que lui lance celle-ci en le mettant en chômage. Il s’improvise ‘rechargeur’ de batterie de téléphone dans un village où il n’y a pas d’électricité ni de générateur. Il bricole avec les piles alignées dans le creux d’une tige de céréale, et réussit à charger les batteries de téléphones. Il en garda jalousement le secret pour ne pas compromettre son gagne-pain. Avec l’argent économisé de cette activité, il s’achète un vieil appareil téléphonique de vente promotionnelle qu’il utilise pour sa cabine téléphonique ambulante. Les gens de son village qui naguère attendaient le jour du marché hebdomadaire pour aller charger leur téléphone, ou téléphoner, trouvent ce service déjà chez lui. Car disait-il :

‘Petit à petit, je suis parvenu à m’imposer dans le village. Maintenant, il ne se passe pas un jour sans que je fasse des recettes. Or, avant l’arrivée de la téléphonie mobile, il pouvait arriver que par semaine, je ne puisse pas recevoir quelque chose. Car ce ne sont pas tous ceux à qui j’écrivais des lettres qui me glissent quelque chose. Maintenant avec la téléphonie mobile, il n’y a pas un service de recharge de batterie, ou d’appel gratuit. Il faut nécessairement que mes clients paient et cash’.

Ces recettes lui font nourrir d’autres modestes projets comme garder le monopole de ce travail de service de communication. Car il a pris conscience, qu’un jour, d’autres personnes finiront par connaître son secret de recharge des batteries et ce sera fini pour lui. Et surtout déjà, certaines personnes commencent par se plaindre que les recharges des batteries avec les piles gâtent vite les batteries, cela annonce les problèmes dans les mois à venir. Pour ce faire, dit-il : *« j’envisage d’anticiper sur le problème en achetant un générateur pour les recharges électriques des batteries et cela me mettra à l’abri, parce que je sais que, dans notre village, ce n’est pas n’importe qui, qui peut s’acheter un générateur pour venir me concurrencer »*.

Cas 3 : Moussa T. D. de la Société Privée Gardiennage.

Photo 8.8 Siège de la société privée de gardiennage à Mongo.



Source : photo prise par l'auteur en 2010.

La Société privée de gardiennage (SPG) est une société créée avant l'arrivée de la téléphonie mobile, suite à un incendie qui a ravagé une partie du marché de la ville de Mongo et dont les victimes estiment, être un incendie d'origine criminelle. Pour prévenir de tels incendies, Moussa Tchéré, professeur au lycée de Mongo, l'actuel Directeur de ladite société, eut l'idée de proposer aux commerçants de les pourvoir en gardiens afin d'éviter que les pyromanes ne reviennent commettre les mêmes actes à l'avenir. Ainsi est née la Société privée de gardiennage (SPG) qui n'avait, jusqu'à l'arrivée de la téléphonie mobile à Mongo, que les boutiquiers du marché de Mongo pour clients. Pour desservir ses clients, Moussa employait en permanence une dizaine de personnes. Pour avoir séjourné à N'Djamena chaque vacance au moment où la téléphonie mobile était exclusivement une affaire des N'Djamenois, il a pu se rendre compte de l'évidence de l'opportunité que représente la téléphonie mobile pour les affaires. Il fut l'un des tout premiers à souhaiter ardemment l'arrivée de la téléphonie mobile au Guéra. En tant qu'un des influents responsables du parti au pouvoir de la région du Guéra, il œuvra activement pour l'implantation rapide de la téléphonie mobile à Mongo. Lorsque celle-ci arriva en décembre 2005 à Mongo, il fut encore l'un des premiers à s'en réjouir (*Le Progrès* n° 1865), car il savait qu'il allait trouver son compte.

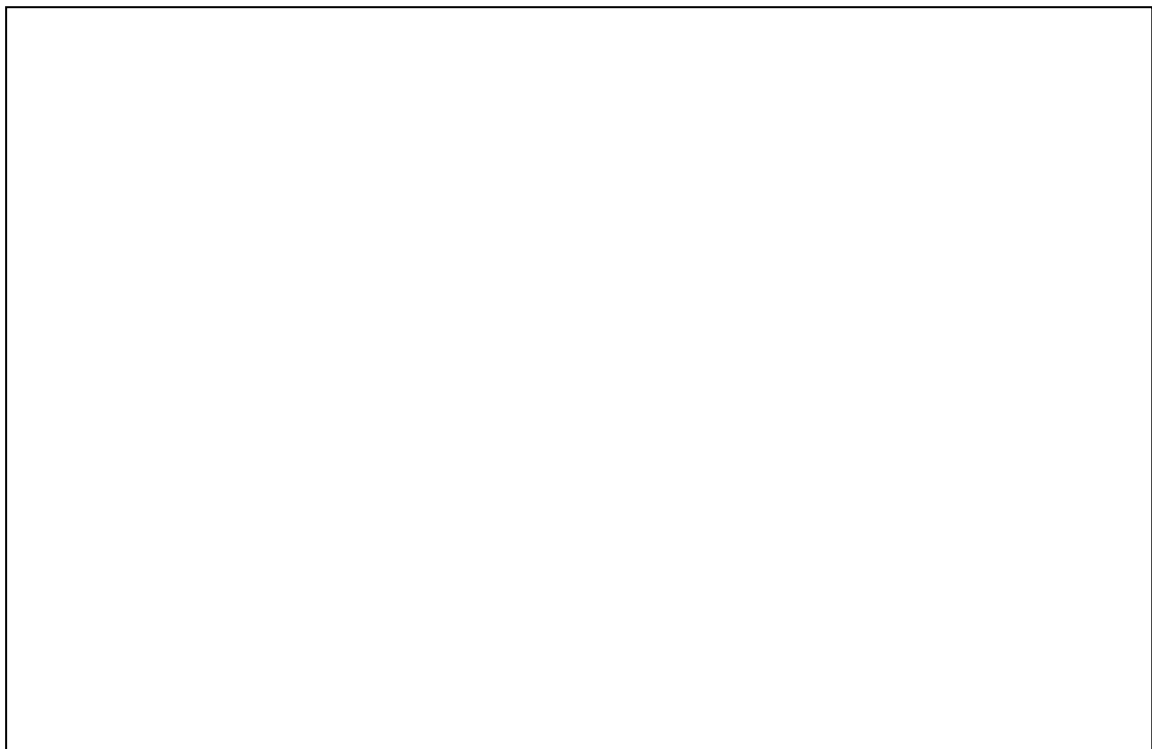
Mais déjà, pendant que l'opérateur Celtel effectuait les travaux d'installation de ses pylônes, Moussa mettait aussi à jour les papiers de son entreprise pour être crédible vis-à-vis de la société Celtel, au moment opportun. Aussi, ses gardiens, naguère sans formation, qu'il utilisait au marché, furent formés pour répondre aux exigences d'une société multinationale du genre Celtel. Lorsque les travaux d'installation technique de Celtel furent achevés et le réseau de téléphonie lancé, il fut le seul à avoir une société de gardiennage dans la région à avoir les papiers en règle et des agents disponibles pour postuler auprès de la société pour la fourniture du service de gardiennage des pylônes. Son dossier reçut l'avis positif de la société de téléphonie mobile Celtel. Il fournit d'abord à titre expérimental le service pour Mongo, puis Bitkine, puis pour toute la région du Guéra. La qualité de son service lui vaut de gagner la confiance de la Société Zain, repreneur de Celtel, et qui décide de lui attribuer le marché du tiers de la moitié 'Nord' du Tchad. Il se dit heureux et fier d'employer aujourd'hui une centaine

de personnes en montrant de doigt le numéro d'ordre du dernier employé du registre, avec chacun un salaire minimum de 60.000 F CFA :

‘Regardez la chance que la téléphonie mobile est venue accorder à la région. Avant l’arrivée de la téléphonie, je n’employais qu’une dizaine de personnes avec un bas salaire que j’avais même des difficultés à payer chaque mois. D’autant plus que les commerçants à qui je fournissais le service ne me payaient pas à terme échu. Aujourd’hui, grâce à la téléphonie mobile, j’emploie plus d’une centaine de jeunes, qui en plus de leurs salaires nets que je leur paie, font encore énormément de recettes extra, grâce aux recharges électriques des batteries de téléphones qu’ils font avec les groupes électrogènes qui alimentent les pylônes qu’ils gardent. À la fin du mois, il y a certains de mes employés, ceux qui ont la chance d’exercer dans les grands centres, qui se retrouvent avec l’équivalent de leur salaire trouvé extra. En vérité, la téléphonie mobile n’est pas seulement bénéfique pour les sociétés. Nous les consommateurs finaux aussi, nous trouvons nos comptes chacun selon ses initiatives, ses idées.’

Le cas 4 : Al Hadj Ouadi, ex-convoyeur de marchandises.

Photo 8.9 Al-Hadj Ouaddi détenteur d’une cabine téléphonique à Bitkine



Source : photo prise par l’auteur en 2010.

Avant l’arrivée de la téléphonie mobile, Al-Hadj Ouaddi avait exercé plusieurs métiers, y compris celui de convoyeur de marchandises. L’activité de convoyage de marchandises consistait pour Al hadj Ouadi d’aller à N’Djamena faire le shopping à la place des commerçants de Bitkine qui voulaient avoir des marchandises, mais qui ne pouvaient aller eux-mêmes à N’Djamena pour se les acheter. Pour ce faire, ces derniers confient la tâche à un commissionnaire appelé localement ‘convoyeur’, métier qu’a exercé Al-Hadj Ouaddi. Ce travail consiste pour Al-Hadj Ouadi à se rendre toutes les deux semaines à N’Djamena pour faire le

marché à la place des commerçants moyennant une commission. Comme bien d'autres métiers, son métier de convoyeur fut menacé par l'arrivée de la téléphonie mobile comme il le démontre :

'Avec l'arrivée de la téléphonie mobile, j'ai perdu mon boulot de convoyeur parce que les commerçants préféraient appeler directement leurs fournisseurs à N'Djamena pour leur dire ce qu'ils voulaient en leur transférant l'argent par téléphone. Et les marchandises sollicitées étaient confiées directement aux transporteurs qui venaient avec les bordereaux pour permettre à chaque commerçant de retirer ses marchandises. Et finalement je n'avais plus ma place dans ces transactions. Donc, mon job de convoyeur de marchandises fut ainsi supprimé par la téléphonie mobile'.

Fort heureusement pour lui, la prudence lui a conseillé d'avoir appris à gagner sa vie avec la téléphonie mobile comme il le déclarait :

'Mais déjà, au moment où la téléphonie mobile était à N'Djamena, j'ai eu à observer le fonctionnement de la cabine téléphonique lors de mes nombreux voyages de convoyage. J'ai trouvé que cette activité pourrait m'intéresser. C'est ainsi que, lorsque la téléphonie mobile est arrivée ici, et j'ai commencé par avoir des difficultés, je fus l'une des premières personnes à ouvrir une cabine téléphonique'.

Aujourd'hui, il remercie infiniment le Gouvernement qui a amené la téléphonie mobile, tant il réalise des bénéfices sans aucun risque, comme il en prenait naguère dans ses activités de convoyeur de marchandises où il fallait toujours composer avec les accidents de circulation et les 'coupeurs de routes'. Pour comprendre de quelle manière et avoir une idée sur les recettes que génèrent les activités liées à la téléphonie mobile au Guéra, El-Hadj Ouaddi a accepté de nous faire la démonstration en ces termes :

'Aujourd'hui, grâce à Dieu, je gagne entre 3000 F à 5000 F par jour. Certaines journées bénies comme le samedi, le jour du marché hebdomadaire, je gagne même 15000 F ou 20000 F. Les recettes, je les fais de différentes manières. Il y a des recettes sur les ventes de crédit de communication, des recettes sur les recharges des batteries des téléphones, des recettes sur les transferts d'argent et les recettes sur les ventes d'accessoires des téléphones.

Pour les ventes de crédit de communication, je peux estimer vendre par semaine des crédits de communication d'une valeur entre 100.000 et 200.000 F. Sur 50.000 F de crédits vendus, on gagne 5000 F. Là où on gagne facilement beaucoup c'est sur les transferts d'argent. Il y a les gens de N'djamena ou d'ailleurs qui veulent envoyer de l'argent à leurs parents ici. Tu sais bien que là où il y a l'argent il y a risque, il y a insécurité. Pour éviter le risque d'extorsion par les coupeurs de routes, ou le risque d'abus de confiance ou encore le retard dans l'envoi de l'argent avec le système traditionnel qui consistait à confier l'argent à quelqu'un, aujourd'hui les gens préfèrent le système de transfert de l'argent par le téléphone mobile sous forme de crédit de communication dans une cabine téléphonique. C'est le cas des filles qui m'attendent maintenant. Elles me demandent est-ce que je peux accepter que leurs parents puissent envoyer de l'argent sous forme de crédit de communication sur mon téléphone ? Le seul problème pour ce système, c'est qu'il faut que celui qui gère la cabine téléphonique puisse disposer suffisamment de liquidités. Car dès que j'accepte d'assurer la transaction, ces filles vont envoyer mon numéro de téléphone à leurs parents qui vont aussitôt transférer des crédits de communication sur mon téléphone pour un montant qu'il peut : 50000 F, 100000 F, 200000, etc. Dès réception des crédits de communication dans mon téléphone, je remets en espèces la valeur du crédit de communication qui m'a été transféré au destinataire. En guise de commission, je reçois les 10% de l'argent transféré. Par

exemple sur 50.000 F, je prends 5000 F. En plus des 10% reçus de mes clients, je gagne encore de la société de téléphonie mobile, un bonus de 6% de la somme transférée. Par exemple pour 100.000 F transférés, je gagne 16.000 F. C'est comme ça que tu nous vois nous accrocher à cette activité. Au début, je ne vendais que des crédits de communication. Mais maintenant, je vends aussi des accessoires, des batteries de téléphones et aussi des appareils. Ces accessoires, je les achète en gros à 600 F l'unité et je les revends à 1500 F l'unité. L'autre grande recette provient des recharges de batteries. Je recharge les batteries de téléphones à 250 F l'unité. Et par jour, je reçois entre 10 et 20 batteries. Toute ces recettes cumulées font que je me sente maintenant mieux que dans mes activités antérieures'.

À travers ces études de cas, on convient avec Bonjawo, (2003 : 141) que dans cette nouvelle économie, les Africains peuvent développer des nouveaux avantages comparatifs, sur la base de leur propre histoire et des conditions matérielles qui sont les leurs. Comme l'a constaté Chéneau-Loquay (2004) : « Les petits artisans et commerçants du secteur de « l'économie populaire » l'ont adopté parce qu'ils ont compris l'intérêt du système ». Ainsi, même dans le cas de la société hadjeray, où la population n'a pas une tradition de commerce, la téléphonie mobile est comme l'affirme Moussa Tchéré¹⁷⁰ « économiquement bénéfique à tout un chacun selon ses idées, selon ses initiatives ».

Ce succès créé par la téléphonie mobile parmi les personnes exerçant les petits métiers informels s'est fait au détriment des institutions étatiques comme la Poste. Selon le gérant de la poste de Bitkine, la téléphonie mobile est venue ruiner la Poste. Outre les services de la communication dont la Poste avait jadis le monopole et que la téléphonie mobile est venue lui arracher, le gérant cite aussi le domaine de transfert de l'argent dont Al hadj Ouaddi fait longuement la démonstration ci-dessus. Il démontre que le service de transfert de l'argent était par le passé du domaine exclusif de la Poste, mais qu'aujourd'hui, la téléphonie mobile l'a encore arraché. À ce propos, il déclare avoir même porté plainte plus de trois fois auprès des plus hautes autorités de la région contre les gens qui exercent les petits métiers du secteur informel de la téléphonie mobile, qui font de la concurrence déloyale aux services étatiques, sans payer le moindre impôt.

Bien que la téléphonie mobile soit bénéfique sur le plan économique et social pour les populations souffrant de manque de moyens de communication, il n'en demeure pas moins que sur le plan de la construction identitaire hadjeray et de l'état psychologique, elle n'a pas apporté des solutions miracles.

Téléphonie mobile où la résurrection de crise de confiance et de la peur

L'arrivée de la téléphonie mobile dans la région du Guéra s'est caractérisée par une nette prédominance dans sa possession par la jeunesse. Déjà, avant même l'arrivée du réseau dans la région du Guéra, la téléphonie mobile en tant qu'appareil a fait son apparition dans cette région par le biais des jeunes rentrés de N'Djamena, dans le souci exclusif de nourrir la curiosité des parents restés au village. Plus tard, lorsque le réseau de la téléphonie mobile fut introduit en fin 2005 dans la région, ce furent encore les jeunes qui étaient les plus pressés à en faire un usage expérimental (*Le Progrès* n° 1865). Ces faits finissent ainsi par sa plus grande appropriation par les jeunes. Cette possession majoritaire de la téléphonie mobile par les jeunes se caractérise par un intéressant paradoxe. D'un côté elle rapproche les jeunes des

¹⁷⁰ Homme, 37 ans, enseignant au lycée de Mongo, l'actuel directeur général de la Société privée de gardiennage.

parents, de l'autre elle crée un conflit de générations (jeunes-parents) que nous avons relevé à maintes reprises lors de nos recherches entre 2009 et 2011.

La liberté de communiquer des jeunes versus le besoin de contrôle des parents

Lors de notre séjour de recherche dans un des villages de la région du Guéra, nous eûmes l'occasion d'assister un soir à un incident opposant un adulte et un jeune, comme il est courant d'en rencontrer dans la société hadjeray. Chose intéressante dans cet incident, c'est qu'il a pour origine la téléphonie mobile.

En effet, il était 19 heures, l'heure où adultes et jeunes de chaque clan se rassemblent sur une place publique habituelle du clan ou de la famille pour attendre le repas du soir que les membres du clan ou de la famille partagent ensemble. Comme l'exige la coutume, les jeunes sont tenus d'arriver sur le lieu de la rencontre avant les adultes, les pères de famille. Ce jour-là, Abdoulaye¹⁷¹, neveu de Mustapha¹⁷², brisa les règles protocolaires. Il arriva tardivement sur le lieu de rassemblement après les adultes. C'est ce qui est un scandale en matière de règle de la politesse vis-à-vis des plus âgés.

Mécontent de l'arrivée tardive de son neveu Abdoulaye qui frise la décence protocolaire et les règles élémentaires de politesse, car Monsieur Mustapha voit dans ce retard un acte audacieux il se résout à interpellier son neveu qui a l'obligation de rendre compte de sa forfaiture. Abdoulaye que les pratiques sociales en vigueur contraignent à l'explication, donna les raisons de son retard en ces termes : *« j'ai reçu la visite d'un ami depuis 16 heures et on était dans ma case. Je viens de me séparer de lui »*. Cette raison rendit davantage furieux monsieur Mustapha qui gronda rageusement. Cette fois-ci, il ne s'offusquait pas du retard de son neveu sur le lieu du rassemblement, mais de la raison qui a maintenu son neveu avec son ami entre 16 heures et 19 heures. Car Monsieur Mustapha ne porte pas l'ami de son neveu dans son cœur à cause du téléphone mobile que ce dernier possédait. Dans ses sermons à l'endroit de son neveu, il lança :

'Vous vous êtes enfermés avec votre truc [téléphone portable] pour fomenter encore un trouble n'est-ce pas ?'

Plus tard, le repas pris, la tension apaisée, nous bondissons sur l'occasion de cet incident pour provoquer un débat sur la téléphonie mobile, afin de comprendre le trouble auquel Mustapha faisait allusion. Lors de ce focus groupe que nous avons improvisé, contrairement aux autres participants qui magnifiaient les qualités d'instantanéité et d'ubiquité de la communication par la téléphonie mobile, Mustapha fut le seul à avoir une idée nuancée, presque anti-téléphonie mobile. Sa récrimination contre la téléphonie mobile venait d'une expérience fâcheuse découlant de la présence de celle-ci et dont il assume encore les conséquences, en prenant en charge sa belle-fille et ses petits-fils, en raison de l'absence de son fils Mahdi croupissant en prison à cause de cet outil de communication.

En effet, son fils Mahdi fut l'un des premiers jeunes du village à posséder le téléphone mobile dès 2007. Son téléphone lui permettait d'entretenir des communications non autorisées. Les enquêtes avaient permis de mettre la main sur lui à partir de son téléphone mobile et cela lui coûta la prison. Aujourd'hui, Mustapha, le père de Mahdi, est amer contre le

¹⁷¹ Abdoulaye est un jeune d'une vingtaine d'années.

¹⁷² Mustapha est un adulte d'environ 60 ans, paysan.

temps nouveau à cause de la téléphonie mobile qu'il regarde avec suspicion et méfiance et qu'il n'hésite pas à vilipender en ces termes :

‘Avec ce temps nouveau et ses interminables nouveautés, on ne peut plus avoir la main sur les jeunes. Tout est prétexte pour nous contourner et se justifier. Votre truc-là [téléphonie mobile], j'en ai horreur, parce qu'il est l'œil et l'oreille de l'Etat'.

En fait, l'aversion que nourrit le vieux Mustapha contre la téléphonie mobile tient au monopole de la détention de la téléphonie mobile par les jeunes, et ensuite de la liberté de parole et de mouvement dont jouissent ces derniers à travers celle-ci et de la facilité qu'elle peut permettre de retrouver quelqu'un en actionnant les pistes de renseignements de la communication.

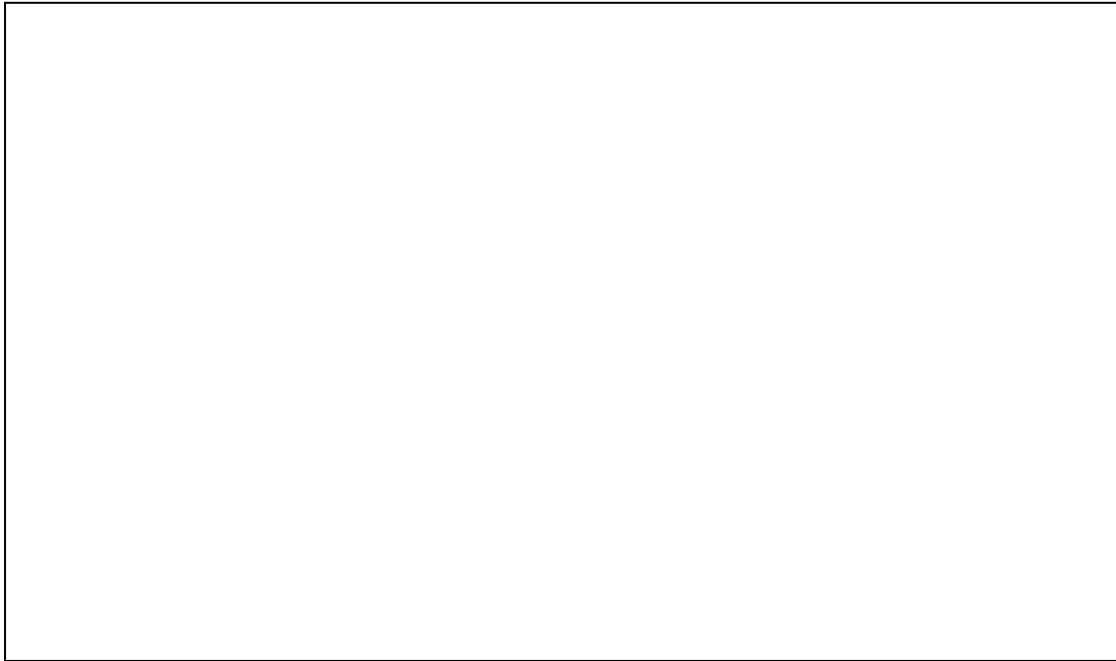
Pour comprendre le niveau de la zizanie que sème la téléphonie mobile entre les jeunes et les adultes, nous avons organisé plus tard un autre focus groupe des jeunes sur l'usage de la téléphonie mobile en général, et sur l'usage du SMS en particulier¹⁷³. Lors de cette rencontre, à travers les propos des jeunes, il nous a été donné de constater que la téléphonie mobile, tout en rapprochant opportunément les jeunes et leurs parents, les oppose farouchement à cause de la liberté de communication et d'action que se permettent les jeunes par ce moyen de communication comme le relève à juste titre Ousta Daoud¹⁷⁴, un des participants qui déclare avoir adopté l'usage du SMS pour communiquer avec les amis afin de contourner les plaintes de son papa. Car son papa n'aimait pas trop l'entendre parler au téléphone :

‘Comme mon papa ne comprend pas bien le mécanisme du fonctionnement de la téléphonie mobile, dès qu'il me voit ou m'entend parler au téléphone, il pense tout de suite que c'est moi qui ai appelé pour dépenser de l'argent. Il me reproche tantôt de dépenser trop d'argent pour le téléphone mobile, tantôt d'entretenir des relations fumeuses avec des correspondants 'flous'. Pour ne pas l'agacer chaque fois par mes conversations téléphoniques, j'ai fini par avoir une préférence pour la communication sourde par les SMS'.

¹⁷³ Eu égard à l'attitude de Mustapha, nous avons organisé un focus groupe de 9 jeunes garçons dont l'âge varie entre 23 et 30 ans, tous élèves au lycée, 'contemporains' de Abdoulaye le neveu de Mustapha. Nous avons voulu au cours de ce focus groupe comprendre en quoi la téléphonie mobile peut être à l'origine du conflit permanent entre les jeunes et les adultes. Focus groupe réalisé en mai 2010.

¹⁷⁴ Jeune garçon, 19 ans, élève en classe de 5^e au collège de Bitkine, focus groupe réalisé en mai 2010.

Photo 8.10 Focus groupe des jeunes à Bitkine sur les usages de la téléphonie mobile.



Source : photo prise par l'auteur en 2009.

La déclaration de Ousta Daoud, mise en rapport avec l'incident ayant opposé Monsieur Mustapha à son neveu Abdoulaye, nous met en présence d'un conflit de générations que vient s'approprier aujourd'hui la téléphonie mobile. D'un côté, il y a la jeunesse détentrice d'un puissant moyen de communication qu'est la téléphonie mobile dont elle veut en faire usage en toute liberté, et de l'autre les anciens, les parents manquant de confiance à cet outil, et qui veulent avoir le contrôle sur la communication de la jeunesse. Il s'ensuit donc un jeu du chat et de la souris entre les anciens qui veulent avoir la haute main sur les jeunes avec leurs moyens de communication et les jeunes qui veulent contourner les anciens à travers les multiples astuces et dispositifs que leur offre la téléphonie mobile comme le démontre Abdeldjelil Gamar¹⁷⁵, participant au focus groupe :

'Les parents s'irritent de nous voir faire usage de nos appareils¹⁷⁶. Mais cela est un coup d'épée dans l'eau. Ils ne pourront pas. Dans mon cas, pour ne pas éveiller le soupçon des parents, je mets mon appareil sur le mode silencieux ou sur le mode vibration. Dès que je reçois un message ou un appel, je fais semblant d'aller aux toilettes et je pars communiquer avec qui je veux en toute liberté'.

En somme, l'usage abusif de la téléphonie mobile par la jeunesse n'est pas du goût des adultes. Ces derniers voient en elle, dans la main de la jeunesse, un objet à double tranchant sur lequel ils veulent avoir un œil attentif. C'est qui explique la réaction épidermique de Monsieur Mustapha contre son neveu Abdoulaye, et aussi le choix de Ousta de la méthode de communication muette par SMS, plutôt que par appel vocal qui éveille l'attention de son père.

¹⁷⁵ Jeune homme, 26 ans, élève en classe de terminale au lycée de Bitkine, focus groupe réalisé en avril 2009.

¹⁷⁶ Dans la foulée de l'arrivée de la téléphonie mobile, beaucoup de mots et expressions sont nés ou ont pris d'autres sens. Ainsi au Tchad de manière générale et dans la région du Guéra en particulier, on emploie le terme 'appareil' pour désigner le téléphone mobile.

Cette réticence et cette méfiance des anciens vis-à-vis de la téléphonie mobile dénotent le réflexe de la crise de confiance découlant de la politique de terreur que l'Etat a développée depuis des années, et plus particulièrement dans l'appropriation des moyens de communication, singulièrement de la téléphonie mobile (Cf. chapitres 6 et 7). En effet, la peur distillée par l'Etat depuis des décennies à travers la confiscation des moyens de communication comme les routes, les lettres ne s'est pas arrêtée à ces infrastructures. En mettant sous tutelle les technologies de l'information et de la communication, depuis le processus de son avènement, il en a fait une machine de l'espionnage. Dans ce sens, il faut comprendre le paradoxe des populations qui d'un côté magnifient avec des termes angéliques la magie du téléphone mobile, et de l'autre côté voient en elle un outil qui symbolise la présence de l'Etat. Dans ce sens, il faut comprendre la déclaration de Malley Maitara¹⁷⁷ pour qui :

Avec la téléphonie mobile, Le "Hakouma" (l'Etat) est trop proche des citoyens. Tu pètes, l'Etat est au courant. Tu éternues, l'Etat est au courant. Tu tapes ton enfant, avant même que ses larmes sèchent, la brigade débarque et c'est l'amende. Tu coupes une brindille pour cure-dent, avant même de l'élaguer, les agents des eaux et forêts vous surprennent sur le lieu et c'est la prison. Et on ne sait pas qui a tout de suite filé l'information. Personne n'a confiance en personne. En somme, la téléphonie mobile crée une crise de confiance dans la société'.

Ces propos embarrassés sont pourtant ceux d'un apologiste convaincu des premières heures de l'arrivée de la téléphonie mobile. L'auteur de ces propos a pourtant tant espéré de l'arrivée de la téléphonie mobile qu'il croyait venir l'aider à gérer les violences de l'Etat par les informations. Mais comble de déception, après quelques années d'expérience de son usage, il semble se dégager un sentiment de déception.

En fait, il se développait dans l'imaginaire des populations que la téléphonie mobile est un moyen de communication libre de tout contrôle. Mais les événements et les pratiques quotidiennes au Tchad ont enseigné que cet outil ne garantit pas la confidentialité des messages.

Dans un pays de crises politiques et de rébellions comme le Tchad, la téléphonie mobile, bien qu'indispensable semble par moments poser problème au gouvernement. Elle est un moyen de communication qui permet aux rebelles de disposer d'informations importantes sur le régime et sur les positions des forces gouvernementales. C'est ainsi que selon l'évolution de la situation militaire, sur ordre du gouvernement, la communication mobile est de temps à autre coupée pendant un certain temps sur une zone jugée suspecte, si ce ne sont pas les téléphones mobiles qui sont raflés. Beaucoup de conversations téléphoniques jugées subversives pour le Gouvernement ont été portées à la connaissance du public comme pour prendre l'opinion publique tchadienne à témoin. Ainsi, par exemple, le 7 mai 2009, il fut diffusé à la radio et télévision nationale tchadienne deux conversations téléphoniques (du 19 et 20 mars 2008) entre Mahamat Nouri, chef d'une rébellion tchadienne de UFDD (Union des Forces pour La Démocratie et le Développement) et Salah Gosh, directeur des renseignements soudanais¹⁷⁸. Aussi, à la Justice, les accusations découlant d'écoute des conversations téléphoniques foisonnent. On peut lire dans les journaux comme charges retenues :

¹⁷⁷ Homme, environ 70 ans, paysan, interview réalisée en avril 2009.

¹⁷⁸ Pour la transcription, voir site Web de la présidence de la république du Tchad : www.presidentetchad.org ou le journal *Le Progrès* N°2397 du 07 avril 2008.

«Le premier substitut du procureur de la république ... requiert 5 ans de prison ferme contre l'ancien ministre et ex-conseiller chargé des missions à la Médiation nationale M. Abdoulaye »¹⁷⁹.

« Il serait reproché à l'ancien ministre, ex-conseiller chargé des missions à la Médiation nationale, d'avoir eu des contacts téléphoniques au sein des groupes armés basés au Soudan »¹⁸⁰.

« ...et de nombreux appels téléphoniques entre lui (L. Mahamat, Ministre Secrétaire Général du Gouvernement ndlr) et l'attributaire du marché n°205 l'accablent aussi »¹⁸¹.

«S'agissant du Secrétaire d'Etat aux finances chargé du budget, Oumar G, outre les déclarations du commerçant de lui avoir remis de l'argent à plusieurs reprises, il aurait été constaté plusieurs appels téléphoniques nocturnes entre eux »¹⁸².

Cet usage de la téléphonie mobile par l'Etat pour espionner, piéger même les plus hautes personnalités de la République, finissent par faire comprendre aux populations qu'en vérité, la téléphonie mobile n'est pas libre de toute trahison comme on le croyait. Cet usage malsain de la téléphonie mobile fait renaître la crise de confiance qui avait existé dans la société. Cette confiance naïve accordée à la téléphonie mobile à son arrivée a fini par prendre du plomb dans l'aile, à cause d'une part, de la fausse idée de liberté et de confidentialité absolue dans la communication téléphonique que les gens avaient et d'autre part à cause de la délation et de l'espionnage dont elle sert de médium. Au vu de ces multiples scandales, l'image positive que les populations s'étaient faites d'elle finit par prendre un coup. D'objet angélique de communication qu'elle était considérée, elle est aujourd'hui désignée dans une des langues du Guéra sous le vocable péjoratif de '*Nakhn tarkòbò*' qui signifie "*outils de mensonge, de trahison*".

L'expérience de la crise de confiance semée par la téléphonie mobile au sein de la société hadjeray est celle que nous avons vécue lors de l'entretien avec N. Moussa¹⁸³. En fait, dans nos habitudes, pour ne pas perdre les détails des interviews, nous prenons toujours le soin de les enregistrer sur notre enregistreur qui ressemble à s'y méprendre au téléphone mobile. Pendant notre conversation, lorsque nous introduisons des sujets politiques, malgré la bonne volonté de notre interviewé de nous raconter, nous ressentons une certaine réticence dans son attitude. Sa réticence était doublée d'un regard méfiant vis-à-vis de notre enregistreur qu'il prenait à tort pour un téléphone mobile. Puis, pendant l'évolution de nos conversations, il ne s'est empêché de le désigner comme ces objets '*qui peuvent tuer quelqu'un*' car soutient-il :

'En matière de trahison, pour être cru, il faut apporter la preuve. Autrefois, il est difficile d'apporter la preuve, mais aujourd'hui avec ces objets (téléphone mobile) qui se dissimulent dans les poches, il est facile d'apporter des preuves. Les traîtres ou délateurs peuvent enregistrer ta voix, prendre ton image et informer rapidement l'Etat. Maintenant avec ce phénomène de la téléphonie mobile, il faut faire attention'.

¹⁷⁹ Journal Le Progrès n°2775 du novembre 2009.

¹⁸⁰ Journal Le Progrès n°2771 du novembre 2009.

¹⁸¹ Journal Le Progrès n°2827 du 29 janvier 2010.

¹⁸² Journal Le Progrès n°2827 du 29 janvier 2010.

¹⁸³ Homme, environ 60 ans, paysan vivant à Baro, interview réalisée en juin 2009.

C'est cet usage prudent de la téléphonie mobile qui manque aux jeunes que les anciens redoutent, mais que les jeunes ignorent. Ainsi, elle crée dans la société deux visions dualistes ; d'un côté le comportement prudemment paternaliste des parents inspiré par le réflexe de la peur de la violence d'Etat et qui veulent avoir une emprise sur les jeunes et même sur leur moyen de communication, et de l'autre une jeunesse audacieuse qui veut mettre à profit la téléphonie mobile pour s'émanciper socialement et politiquement de la tutelle des parents, sans se soucier de l'envers du décor.

Conclusion

À son arrivée en 2000-2001, la téléphonie mobile fut l'objet de commercialisation exclusive des compagnies qui profitèrent du peu de concurrence qui existait, pour en durcir les conditions d'acquisition et d'entretien. Ces conditions onéreuses avaient fait d'elles un gadget de luxe. Ce statut va conférer à ses quelques rares détenteurs, un motif de hiérarchie, de différenciation sociale vis-à-vis de ceux qui n'en possédaient pas encore et qui regardaient avec envie ceux qui en détenaient.

Plus tard, avec l'entrée en scène des commerçants tchadiens tournés vers les sources chinoises d'approvisionnement moins cher, la téléphonie mobile connut une audience populaire et perdit sa fonction d'objet de luxe. Cependant, son caractère d'objet de différenciation sociale fut toujours gardé, mais à travers d'autres aspects de son usage.

Pendant qu'elle trainait ses pieds à N'Djamena la capitale, les populations du Guéra surtout les jeunes qui y séjournaient souvent pour raison de mobilité saisonnière, ont pu s'imprégner de ses réalités. Certains se sont d'ailleurs donné la peine d'en ramener au village à des fins de curiosité ou dans la perspective d'une éventuelle arrivée du réseau. Ce fait, mettait la pression sur les pouvoirs politiques qui s'interférèrent dans le dossier de demande d'implantation du réseau mobile dans la région du Guéra. Ce recours aux politiques donna à ces derniers une occasion somme toute indiquée d'une récupération politique. Malgré la mainmise de l'Etat et des politiques, la téléphonie mobile eut une audience considérable auprès des populations hadjeray qu'elle sortit de l'isolement et permit à beaucoup d'en faire un gagne-pain, bien qu'elle nourrisse une crise de confiance.

Par ailleurs, force est de constater que les différentes appropriations (économique et sociale) de la téléphonie mobile par la population, expriment en elles-mêmes l'identité hadjeray ; une identité marquée par une écologie de la communication empreinte d'un côté du désir et de l'autre des contraintes de la communication qui se traduit ici par la dualité jeunes/parents, de la précarité économique que traduisent les activités informelles qu'ont pu créer nos informateurs et surtout de la peur et de la crise de confiance dans la société qui découlent des décennies de violences politiques que la région a connues et que la téléphonie mobile a extériorisées.

Aussi, force est de constater que cet outil de communication est demeuré majoritairement dans les mains des jeunes qui se donnent les moyens de l'acquérir et possèdent les capacités de sa manipulation. C'est ce qui le place au centre d'un conflit de générations qui oppose les anciens qui s'en méfient et les jeunes qui s'y confient. Loin d'être

frontale, la résistance de la jeunesse pour l'usage de téléphone mobile consiste à contourner poliment les obstacles parents par des procédures techniques d'utilisation. A ce sujet, il serait intéressant de comprendre sur quoi va déboucher une telle stratégie.